



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1909.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 29 SEPTEMBRE 1909

83me Année

## LES CHEVALIERS DE LA CAMBRIOLE.

### Malfaiteurs internationaux et "Philosophes".

C'est une curieuse histoire de Willy Stark, cet allemand issu d'un bourgeoisement à Paris, dans un modeste logement d'un foyer d'ouvriers, petit comme des plus démodés, mais où l'estime et la considération de ses patrons, de ses amis et de ses parents, qui l'avaient tranquillement vu grandir, ont été soudainement envahies par les "affaires" prospères de sa carrière et qui assuraient de revenus considérables.

Cette existence en partie double a duré jusqu'à quatre ans et elle durait sans doute encore à l'un des complots de Willy Stark, son compatriote Horatio Stark, recherché, lui aussi, par toutes les polices d'Europe, n'avaient pu s'empêcher de découvrir de lui adresser une carte postale compromettante signée "Archie et Mystère". Dès lors, la sûreté générale tenait une piste et après une histoire sérieuse elle aboutit à l'arrestation du petit commis Stark, et des principaux membres de la bande internationale des "grimpeurs de chemises".

C'est là un magistrat coup de filet qui fait d'autant plus honneur à nos policiers que ces individus affiliés à la haute pègre internationale sont pour ainsi dire insaisissables.

— Mais, toute la perspicacité de la police, me disait un jour un haut fonctionnaire du boulevard de l'Alain, ces bandits qui parcourent le monde richement léstés des bijoux de leurs victimes restent introuvables, car leur organisation est super e.

Chaque bande a également un appartement bien défini où, pour mieux dire, sa fonction particulière de "travailleur". Ainsi les rats d'hôtels n'opèrent pas comme les perceurs de murs et les pick-pockets de la marque ont un procédé différent des dévaliseurs de trains de luxe. Ceci, bien entendu, pour les malfaiteurs de grande envergure qui dédaignent un objet de vingt louis ou un portefeuille peu rembourré.

Dans la redoutable armée du crime les rats d'hôtels tiennent une place prépondérante. Le dictonnaire argotique des malfaiteurs les définit ainsi :

Cambrioleurs de la haute pègre qui s'occupent dans les hôtels riches, sous un prétexte quelconque soit comme voyageurs, et s'emparent des bijoux, des titres et des valeurs de toutes sortes que les voyageurs ont eu la naïveté de laisser dans leurs appartements.

Les rats d'hôtels sont légion. Ils "travaillent" à coup sûr avec une adresse et une finesse extraordinaires, possédant, avant d'agir, tous les renseignements nécessaires, qui leur ont été fournis par des complices, des associés, qui, depuis longtemps, ont suivi la victime vivante et ont étudié la place dans ses moindres détails.

Les souris d'hôtels ont fait leur apparition sur la Côte d'Azur il y a deux ans. Elles ont adopté la technique des rats. La nuit, le corps moué dans un fin maillot de soie noire, les pieds chaussés de caoutchouc, elles se glissent, légères et pour ainsi dire invisibles, à travers les sombres couloirs des palaces et pénètrent dans les chambres à l'aide de minuscules pisser-partout d'acier, véritables petits bijoux devant lesquels aucune serrure si compliquée soit-elle ne résiste longtemps. Ensuite, l'enlèvement des bijoux et des objets de valeur n'est plus qu'un jeu, une minuscule lanterne électrique se sert à guider la recherche de la souris sans jamais la découvrir, de telle sorte qu'en cas d'alerte, elle peut, grâce à son maillot noir, s'échapper facilement et regagner sans encombre sa chambre personnelle.

Les souris, savamment stylées par les chefs de la bande internationale, a d'autres tours dans son sac. Il y a cinq ans, dans un hôtel de Paris où elle était descendue, la duchesse d'Albe fut victime d'une d'elle et eut à déplorer la perte de tous ses bijoux.

Cette femme avait su intéresser

la duchesse d'Albe à son sort ; elle avait ses grandes et petites entrées dans les appartements de sa bienfaitrice, de telle sorte que le personnel de l'hôtel, qui connaissait ce détail, ne s'inquiétait pas de ses allées et venues. Un jour, elle pénétra dans les appartements et ne rencontra personne. Du salon elle passa dans la salle à manger, de la salle à manger dans le boudoir ; toujours personne.

Là, elle s'attarda. Tout à coup ses yeux furent attirés par un écrin. Elle s'approcha. L'écrin était rempli de bijoux. C'était le moment d'agir. A cet instant, elle fit disparaître bagues, colliers, chaînes, montres, broches, et se retira comme elle était venue.

Cependant, et contre toute prévision, l'arrestation de la coupable ne se fit pas longtemps attendre. Elle devait furtivement commettre une imprudence, elle la committit, et, après un court séjour à Saint-Lazare, elle comparut devant le tribunal correctionnel. Un rat d'hôtel n'aurait pas commis cette imprudence parce que, quand il est en possession du butin convoité, il sait d'avance où il peut s'en débarrasser sans danger.

L'organisation de ces malfaiteurs est telle que des bijoux volés à New York, par exemple, sont vendus à des recailleurs de Londres qui en démontent les pierres et en font d'autres bijoux dont le placement se fait avec la plus grande facilité à Berlin ou à Vienne — à moins que des courtiers ne vendent tout simplement les pierres précieuses brutes sur l'un des grands marchés d'Anvers ou d'Amsterdam, auquel cas les montures d'or sont fondues et écoulées en lingots.

Dans ces conditions, si le voleur n'est pas pincé en flagrant délit, il ne fait aucune gaffe, il est fort difficile à la Sûreté de le découvrir, surtout lorsque plusieurs heures se sont écoulées entre le moment où le vol a été commis et celui où il est constaté.

Les rats d'hôtels opèrent relativement peu à Paris ; on y relève évidemment beaucoup de vols dans les hôtels, mais ce sont des solitaires qui, le plus généralement, en sont les auteurs. La haute pègre internationale travaille surtout dans les villes d'Azur et les stations balnéaires d'égales et ses membres affectionnent tout particulièrement la Côte d'Azur pendant la saison d'hiver, et là, ils font des "recettes" considérables.

L'un de ces derniers hivers, la Côte d'Azur fut infestée de ces malfaiteurs, tant et si bien que la Sûreté générale dut déléguer là-bas un de ses commissaires spéciaux avec une brigade d'inspecteurs. Il ne se passa pas de jour que des plaintes ne se produisissent. C'était par centaines de mille francs que l'on enlevait des bijoux et des valeurs, à Saint-Raphél comme à Cannes, à Nice comme à Menton. Les voleurs internationaux, rats et souris d'hôtels, dévaliseurs de trains de luxe, pick-pockets de marque s'étaient abattus sur toute la côte et y travaillaient avec une adresse inouïe et une adresse désespérante pour les villes et pour la police.

A Paris, ce sont les hôtels particuliers, les magasins de bijoux, les établissements de crédit et les importants administrations qui sont visés par les chevaliers de la cambriole, toujours à l'affût d'un coup formidable.

L'expédition tentée par les perceurs de murs et les monte-murs, les buseurs de portes, les boucardiers ou les vanteriers est toujours préparée de longue date ; tout est prévu, comburé, arrêté d'avance ; quant à la façon d'opérer, elle est si condamnée : l'actualité la fournit.

Les grands voleurs, qui ne font pas confondre avec les cambrioleurs de la basse pègre, qui, eux, ont souvent sans aucune donnée et se contentent de dévaliser des chambres de domestiques ou sixième étage, les grands voleurs font tout partie d'une bande parfois internationale, qui,

**L'EMPLOI** de matières choisies, de procédés propres, d'une installation scientifique dans la fabrication des soda crackers, fut un triomphe.

**Les cuire de façon** à leur donner une saveur subtile, une réelle **individualité** auparavant inconnues, fut un autre triomphe.

Mais la protection efficace qui devait leur permettre de conserver tous les avantages de ces matières de choix, de cette cuisson parfaite et propre, cette saveur unique et vous les faire parvenir en parfait état, fut le triomphe définitif qui donna au monde

**Uneeda Biscuit**  
5<sup>c</sup>  
NATIONAL BISCUIT COMPANY

comme nous venons de le dire, possèdent des moyens d'exécution étonnants. Il s'agit, en l'espèce, d'une sorte de franc-maçonnerie de voleurs, dont les membres se connaissent peu.

Parmi eux, il faut distinguer les préparateurs et les exécutants. Les premiers font les enquêtes, dressent les plans, recueillent tous les renseignements désirables, qu'ils obtiennent d'ailleurs, en s'introduisant dans la place.

Les préparateurs, lorsqu'ils ont été leur dévoués sur un hôtel particulier ou une administration quelconque à mettre au pillage, s'arrangent de manière à ce que l'un de leurs complices entre au service, soit du propriétaire de cet hôtel, soit du directeur de cette administration. Il devient ainsi un indicateur extrêmement précieux.

Il faut à ces individus un outillage complet et perfectionné. Les pinces-monneuses et le lourd rouleau de fusées-clés de jadis ont été remplacés par des outils spéciaux nullement encombrants, qui, chacun, dans la haute pègre doit posséder.

Ces outils, bien reconnaissables par leur fabrication étrangère, leur manque absolu de marque, solide, de formes variées, d'une trempe particulière, sont confectionnés sur commande par des tailleurs connus des malfaiteurs cosmopolites. Ils sont en acier nickelé et pourraient figurer dans une vitrine d'exposant.

Il convient de citer, en toute première ligne, un vilebrequin à engrenage, admirablement perfectionné, qui manœuvre en tous sens avec une précision étonnante. Ses mécanismes sont combinés de telle façon qu'elles s'allongent et se raccourcissent sans perdre de leur force. Pour amortir le bruit des lames, les manches sont enveloppés de feuilles d'étain.

En outre, des masses carrées, ovales ou rondes composées de divers métaux coulés dans des moules qui résistent grâce aux savantes combinaisons d'un alliage parfait. Les coups portés par elles ne produisent qu'un faible écho et le léger débris de poids est incomparable.

Ce matériel, auquel s'ajoutent des morceaux d'étoffe pour intercepter les rayonnements de la lampe électrique, qui remplace la vieille lanterne sourde, et des chaussettes en feutre, prend place dans un gilet troussé, facile à dissimuler sous les vêtements.

Les malfaiteurs d'aujourd'hui sont loin des pieds de biche, des ciseaux à froid, des charlottes et des rigoles dont se servaient leurs aïeux.

Les "philosophes" de la haute pègre, c'est-à-dire ceux qui ne sont affiliés à aucune bande et travaillent seuls, pour leur compte personnel, s'embarassent peu de

ces outils, car, pour eux, les grandes expéditions sont assez difficiles. Ils agissent autrement et n'en sont que plus redoutables.

Je me rappelle qu'il y a une dizaine d'années, dans un somptueux hôtel de Lucerne, les voyageurs furent témoins des hauts faits vraiment merveilleux d'un de ces solitaires.

Un matin, arriva à cet hôtel un homme d'une quarantaine d'années, élégant, simable, d'un abord charmant. Il se disait Américain et possesseur d'une immense fortune consistant notamment en mines de diamants dans l'Amérique du Sud. De fait, il se livrait à des dépenses considérables payées, d'ailleurs, très régulièrement. Il était propriétaire d'un yacht à vapeur et d'un mail impeccable. Causeur exquis, parlant avec facilité plusieurs langues, fort simple d'allures, l'Américain — comme on l'appelait — ne tarda pas à jouir d'une grande considération.

Dans le même hôtel étaient descendus un général anglais, M. N.... et ses deux fils, tout à fait ravissants. Bientôt toutes les amabilités de l'Américain furent réservées à cette famille, et les voyageurs ne furent pas longtemps à constater qu'il avait remarqué l'une des jeunes filles.

— Cela finira par un mariage, disait-on.

En effet, après un mois, l'Américain fit sa demande officielle au général N.... qui l'agréa favorablement. Dès lors, les fiançailles furent annoncées, et tous les voyageurs de l'hôtel, qui avaient suivi l'Américain et s'étaient intéressés, furent invités par le futur beau-père à dîner de fiançailles qui eut lieu peu après, avec une élégance et une somptuosité incomparables. Et l'Américain offrit à sa fiancée une superbe bague.

Le lendemain, l'Américain dit au général N.... et à sa fiancée qu'il devait partir pour son pays ; il désirait annoncer à sa famille son prochain mariage et, en même temps, surveiller ses mines. Comme l'Américain était parvenu à convaincre le général anglais et à captiver toute sa famille, celui-ci sollicita son futur gendre d'accepter un chèque de quelques centaines de mille francs, représentant une partie de sa fortune, pour qu'il en fit le placement dans son exploitation minière, d'un rapport annuel de 25 000, avait-il affirmé.

L'Américain consentit, à condition toutefois qu'il remettrait à son futur beau-père un paquet de titres en nantissement.

Le départ fut touchant. Tous les voyageurs de l'hôtel voulurent conduire à la gare cet homme charmant. On se serra les mains avec effusion et, au coup de sifflet du chef de gare, on agita les chapeaux et les mouchoirs.

La semaine suivante, quelle affreuse déception ! On apprenait que l'on avait eu affaire à un escroc de haut vol. La magnifique émeraude de la bague de fiançailles était fautive ; les titres remis en nantissement n'avaient que la valeur du papier ; le yacht et le mail étaient de location !

Entre temps, l'Américain avait pu toucher à Londres le montant du chèque. Jamais la police ne le découvrit. Il a dû recommencer sous d'autres lieux....

ARMAND VILLETTE.

## Les Fêtes Hudson-Fulton.

New York, 29 septembre — Un imposant cortège historique, commémorant les découvertes de Hudson et de Fulton et retraçant le développement de la ville de New York, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, a défilé ce matin dans les principales rues en présence d'une foule enthousiaste.

Ce cortège comportait 20 000 participants, hommes, femmes et enfants et cinquante quatre chariots dont plusieurs de grande beauté.

Le coût des costumes et des chariots dépassa \$300 000.

Une immense estrade sur laquelle ont pris place les membres du comité des fêtes, les fonctionnaires de la ville et de nombreux invités officiels avait été érigée en face de la nouvelle bibliothèque de la Cinquième Avenue, entre les rues 40 et 42èmes.

Les principales sociétés de New York étaient représentées dans le cortège. Les Irlandais, membres de la Société de St Patrick et de l'ancien Ordre des Hiberniens étaient en majorité, suivis de près par les organisations italiennes, qui avaient défilé près de 2 000 membres.

On remarquait des groupes de Bohémiens, Polonais, Hongrois,

Russes, tous en costumes nationaux.

Le chariot de St. Nicolas était suivi par 25 enfants, ravissants dans leurs costumes bariolés.

Le chariot représentant la "Réception de Lafayette" était suivi par 200 membres de diverses sociétés françaises, et lui de "Garihaid" était escorté par les membres de sociétés italiennes, parmi lesquels on remarquait dix vétérans ayant servi sous les ordres du général.

Une violente brise du nord-ouest a nécessité le renvoi des courses de ballons dirigeables et d'aéroplanes. Les machines de Wilbur Wright et de Glenn Curtiss sont prêtes et seront mises à l'épreuve à tout que le temps le permettra.

— — —

**Accident de chemin de fer.**

Chicago, 28 sept. — Six personnes ont été tuées et douze grièvement blessées, ce matin, dans une collision de trains de la Compagnie Chicago, Milwaukee et St. Paul. L'accident est survenu à l'entrée de l' gare centrale de Chicago.

Les dommages matériels sont considérables.

**ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO**  
Fiebre Jaune  
Fiebre Typhoide  
Fiebres Intermittentes  
Fiebres Paludéennes

**THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY**  
CAPITAL - - - \$300,000.00.  
GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.  
W. W. FIFE, Secrétaire-Trésorier.  
436 Madison, Blanche. Phone Main 4539. Nouvelle-Orléans.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

## DEPECHEES Télégraphiques

Obèques des victimes de l'explosion du dirigeable "République".

Versailles, France, 28 septembre — Les obèques des quatre officiers français, capitaine Marchal, lieutenant Faure et sous-lieutenants Vincent et Reux, qui ont perdu la vie samedi dernier par suite de l'explosion du dirigeable militaire "République", ont eu lieu aujourd'hui à Versailles.

La cérémonie à laquelle assistaient plusieurs hauts fonctionnaires de l'Etat et de nombreux officiers supérieurs a été imposante.

Remède pour la maladie du sommeil.

Paris, 28 septembre — Le Dr Laveran de cette ville a annoncé à l'Académie des Sciences la découverte d'un nouveau remède pour la maladie du sommeil, qui consiste en l'injection sous-cutanée d'un émétique d'aniline.

Ce remède a été suggéré par des expériences dirigées par le Dr Evans, un médecin Américain.

Arrivés de M. Whitney à St-Jean.

St-Jean de Terre-Neuve, 28 septembre — Le baleinier "Jeanne", ayant à son bord M. Harry Whitney qui retourne d'une expédition de chasse dans les régions arctiques, est arrivé aujourd'hui à St-Jean.

**Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD**

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

**LAZARD'S**  
**Nous Avons Emménagé**  
dans notre Nouvel Etablissement, 718-720 rue de Canal, le Magasin de Linge le plus moderne au Sud.

**William Frantz & Cie.,**  
JOAILLIERS ET OPTICIENS.  
Marchandises en Argent véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.  
149 RUE CANAL. NOUVELLE-ORLEANS, LAINE

**F. A. BRUNET,**  
IMPORTATEUR DIRECT.  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.  
313..... RUE ROYALE.....313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUS GENRES.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Votre visite et vos commandes sont par vos soins de nos prix de nos magasins. Les ordres de la compagnie sont acceptés.  
PHONE MAIN 4366.